

« Je n'aime pas attendre » - Culte avec les catéchumènes

5 déc. 2021 - Temple des Valangines

Constantin Bacha

Luc 3,1a, 2-6 et 15-16

¹La quinzième année du gouvernement de Tibère César — alors que Ponce Pilate était gouverneur de la Judée (...) ²la parole de Dieu parvint à Jean, fils de Zacharie, dans le désert. ³Il se rendit dans toute la région du Jourdain, proclamant un baptême de changement radical, pour le pardon des péchés, ⁴selon ce qui est écrit dans le livre des paroles du prophète Esaïe :

Une voix crie dans le désert : préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers !

⁵Toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline seront abaissées, les passages tortueux deviendront droits, les chemins rocailleux aplanis, ⁶et tous verront le salut de Dieu.

¹⁵Comme le peuple était **dans l'attente**, et que tous se demandaient si Jean n'était pas le Christ, ¹⁶il leur répondit à tous : Moi, je vous baptise d'eau, mais il vient, celui qui est plus puissant que moi, et ce serait encore trop d'honneur pour moi que de délier la lanière de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit saint et le feu

Prédication

Je n'aime pas attendre !

Je n'aime pas attendre le train ou le bus, surtout quand il fait un froid glacial; attendre qu'on réponde à mes messages ... On n'aime pas attendre les prochaines vacances, les résultats des examens scolaires ou médicaux ...

Nous l'avons pourtant dit au début du culte, l'Avent est le temps de l'attente.

Bien que je n'aurais jamais l'occasion d'y assister, j'aime bien l'idée d'une fête avant la naissance, appelée « Baby shower », où les amies d'une future maman se retrouvent avec elle pour célébrer la future naissance de son bébé et la couvrir de cadeaux. C'est lui offrir un moment de joie et de détente, et souhaiter tout le bonheur et la santé à elle et au futur bébé, malgré ses nausées, sa fatigue et les longs mois d'attente. J'aime l'idée parce qu'une telle fête permet à ce que **l'attente**, pour la maman, soit plus douce et plus agréable.

Car oui, attendre n'est jamais une évidence. Et, c'est vrai, je n'aime pas attendre.

L'Avent c'est le temps de l'attente de la venue du Christ que l'on fête à Noël. On fait des couronnes de l'Avent, on allume une 1ère bougie ... 2ème, ... On fait les calendriers de l'Avent, chez soi, ou en grand, comme dans le quartier Est, à La Coudre, ... Tout cela nous prépare à fêter le Dieu qui vient dans notre humanité en Jésus-Christ. L'Avent, l'attente !

Mais honnêtement, cette attente peut paraître un peu artificielle, car plus de deux mille ans nous séparent de l'avènement du Christ! Si nous sommes là, c'est parce qu'il est déjà venu, et parce que, ce Messie, a bouleversé nos vies et continue à le faire.

Le terme Messie vient de l'hébreu: « Mechiyyah » qui veut dire, l'envoyé de Dieu qui est oint, celui qui a reçu l'onction de Dieu. Il est l'équivalent de Christ, du grec « Christos » qui a la même signification.

Nous l'avons lu dans l'Évangile, les gens se demandaient si Jean n'était pas lui-même le Christ. L'attente du Messie était très vive au sein du peuple juif à l'époque.

Certains parlaient de la « Consolation d'Israël », d'autres de la « libération de Jérusalem ». Certains attendaient un roi, qui chasserait le pouvoir romain qui occupait la région. D'autres attendaient un Messie tout différent : Esaïe l'appelait « le Serviteur de Dieu », le Serviteur Souffrant. Par exemple nous lisons dans ce verset: Esaïe 53,5: « *Mais il était blessé pour nos péchés, Brisé pour nos iniquités; Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, Et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.* »

En lisant les récits de l'Évangile, nous savons dans quel contexte Jésus est né: dans une mangeoire, dans la pauvreté et la simplicité. Considérant ses enseignements, ses gestes libérateurs, son amour, sa compassion, et sa mort sur la croix, il ressemble beaucoup plus à cette dernière description: le Serviteur Souffrant qui s'est donné et se donne pour nous.

Jean, le baptiste, savait que cet homme, Jésus, était celui que Dieu envoyait pour répondre à l'attente du peuple. Il a été attendu, il est venu, mais tous ne l'ont pas reconnu comme le Messie.

Dans la vie de tous les jours, nos attentes sont nombreuses et parfois grandes: la guérison d'une maladie pour un être cher ou pour soi-même ; des études réussies et des diplômes achevés ; la fin de cette pandémie qui a tué des millions de personnes et qui paralyse notre quotidien.

Hélas, nous savons qu'avoir des attentes, c'est aussi se préparer à des déceptions. Expérimenter une déception est douloureux et frustrant à tel point que parfois une théorie nous vient à l'esprit pour essayer d'enrayer ce fait :

« N'attends rien de personne et tu ne seras pas déçu. »

S'il y a un brin de vérité dans cette maxime qui circule sur les réseaux sociaux, cette phrase contient une erreur anthropologique profonde liée à l'être même que nous sommes, à l'une des caractéristiques primordiales qui constituent l'être humain.

En effet, nous sommes des êtres relationnels, qui avons besoin les uns des autres. C'est seulement en acceptant notre humanité et en l'aimant, avec ses beautés et ses fragilités, que nous pouvons vivre vraiment. Aussi, il y a également une incompatibilité profonde de cette maxime avec le contenu de la foi chrétienne qui est basée sur **l'Amour**, toujours relationnel, qui **dépasse l'individu** et l'ouvre à l'autre — la **foi**, une confiance accordée au Dieu de Jésus-Christ, aux autres, à soi-même — et **l'espérance**, qui est cette foi activée, en ce Dieu qui est là et nous accompagne, même lorsque nous pensons qu'il est absent.

A cet effet j'aimerais citer ici un texte intitulé « *Traces dans le sable* ». Il est attribué Adémar de Barros, mais a vraisemblablement été écrit en anglais « *Footprints in the sand* » par une femme (sont évoquées: Mary Steel Stevenson, Margaret Fishback Powers, Carolyn Joyce Carty, ...). Voici ce beau texte:

Je cheminai sur une plage côte à côte avec le Seigneur.

Nos pas se dessinaient sur le sable, et laissaient une double empreinte, la mienne et celle du Seigneur.

Je me suis arrêté et j'ai regardé en arrière: j'ai vu qu'en certains points de notre trace, au lieu de deux empreintes, il n'y en avait qu'une.

Et j'ai remarqué que ces passages à empreinte unique correspondaient aux jours les plus sombres de ma vie: jours d'angoisse et d'égoïsme, jours d'épreuve et de doute.

Je me suis tourné vers le Seigneur, et je lui ai dit: « Tu avais promis d'être chaque jour avec nous. Pourquoi m'as-tu laissé seul dans les pires moments de ma vie? »

Et le Seigneur m'a répondu: « Mon enfant, les jours où tu ne vois qu'une trace, sont les jours où je t'ai porté. »

Le baptême de feu dont parle Jean n'est pas quelque chose d'extravagant, d'excessif ou d'exubérant, mais quand la vie jaillit et rejillit en nous; quand l'Amour - pour les autres et pour son Auteur - emplit nos cœurs; c'est quand nous reprenons goût à la vie malgré les nouvelles mortelles et les choses difficiles que nous traversons; quand nous gardons confiance en l'Emmanuel, Dieu avec nous; quand une grâce et une force nous permettent d'aller de l'avant en dépit de tout les obstacles qui se présentent sur notre chemin.

C'est ce que je vous et nous souhaite: garder confiance en ce Serviteur Souffrant, prendre soin des un-es et des autres, et avancer avec confiance, toujours debout, la tête haute.

Amen